

LIVRE III

I

VIE ET MORT DE NGOÏE

À trente lieues de la capitale du royaume des Bakouna, le désert ngoïste faisait face, de l'autre côté de la rivière, à une usine à munitions enveloppée de fumées lourdes et noires. C'était sur les pentes douces de coteaux calcinés par les feux d'herbes un long échiquier de cases délabrées et séparées les unes des autres par d'assez grands espaces. De maigres arbustes, des bananiers et quelques palmiers aux feuilles à demi brûlées jetaient par endroits un pan d'ombre dans la thébaïde.

Des femmes, tenant leurs enfants par la main et portant des jarres pleines d'eau sur la tête, revenaient du fleuve. Les reins entourés d'une peau de cerval, les moines étaient assis par terre, qui priaient, lisaient ou se faisaient épouiller par leurs compagnes. Devant l'étroite entrée d'une hutte plus grande que les autres, un groupe de moines et de vieux indigènes nationalistes, inclinés vers le sol, paraissaient écouter ce qui se passait à l'intérieur.

– Le ngoïsme, dit Cobourg à Hanovre, a ses cénobites, de même que le christianisme, l'islam, le bouddhisme eurent et ont encore les leurs. Ces religieux passent leur existence à prier Ngoïe et Dieu pour la rédemption de la race. Il y a parmi eux des intellectuels de grand mérite, comme Toumba, comme Yapasi, l'ancien anarchiste. On y rencontre aussi des criminels impunis, d'anciens voleurs, des adultères repentis, des commerçants fatigués des richesses. Ils sont très redoutés, car ils possèdent les secrets de l'art magique. Leur subsistance ne les inquiète pas : on leur apporte des offrandes d'aliments et de monnaie. Ils ne parlent jamais à l'Occidental et prétendent que notre domination est une pure apparence et a virtuellement cessé. La Bible et un livre qui s'appelle *La Vie merveilleuse de Ngoïe* sont leurs lectures favorites. Tous les ans chacun d'eux va passer huit jours au plus profond des forêts dans un jeûne rigoureux. Ils vivent avec trois femmes, qui doivent mourir peu de temps après leur maître. Le plus grand nombre professent que Ngoïe fut le mari de ses femmes ; ceux-là sont les époux de leurs compagnes et les rendent mères. Mais beaucoup croient à la continence du prophète et leurs liens avec elles sont dans

ce cas purement ménagers et spirituels. Parfois le démon de la chair s'empare de ces derniers religieux ; ils sont alors désensorcelés par le féticheur, puis flagellés en présence de tous. Malgré des divergences de dogmes, ces moines s'entendent bien. Tous font l'échange du sang avec quiconque en fait la demande et c'est pourquoi ils s'en trouvent de fort affaiblis. L'autorité a essayé en vain de disperser ces anachorètes. Elle y renonce dans la crainte de troubles.

À ce moment, les Noirs qui écoutaient devant la grande hutte se redressèrent et Toumba sortit de la case. Il fit un signe et dit :

– Frères, de nouveaux indices de l'accomplissement des prophéties dans trois jours viennent de m'être fournis. Faites votre devoir et vous, enfants de Ngoïe et de Jésus, jeûnez et priez.

Les cénobites se mirent à genoux et, ayant recueilli sur le sol de la poussière dont ils s'aspergèrent la poitrine et les bras, entonnèrent une mélodie :

– Toumba, le Souffle incarné de Ngoïe, a eu une vision à la dernière pleine lune et Ngoïe lui a dit : les prophéties vont s'accomplir. Maintenant il a consulté les entrailles des boucs, et les signes annoncent le jour du salut. Nous jeûnerons et prions pendant trois jours et trois nuits. Durant trois jours et trois nuits nous ne dormirons pas. Durant trois jours et trois nuits nous ne mangerons ni ne boirons, mais nous frotterons de poussière nos têtes, nos poitrines et nos bras. Et à force de jeûner et de prier, les moines auront apaisé la colère de Lésa. Et les prophéties seront accomplies.

– Un prétendu savant qui consulte les entrailles des boucs, dit Hanovre à Cobourg, tandis que les deux amis prenaient la route le long du fleuve. Les Anglais n'auraient pas...

COBOURG. – C'est une forme de la divination, si répandue aujourd'hui. La divination est la mère de beaucoup de vérités et de beaucoup d'erreurs. Mais laissons Toumba et ses moines. Je vous conduis chez un ermite dont la case se trouve à un quart d'heure du désert. Il nous dira quelques épisodes de la vie du Prophète que vous désirez connaître. Bwa Matounda est le dernier vivant des compagnons de Ngoïe. Il passe ses journées à raconter la vie du thaumaturge, mort il y a quarante-cinq ans environ, à des foules venant des quatre coins du continent. Je vous traduirai les récits qu'il nous fera, car j'entends bien la langue des Bakouna.

La population indigène des protectorats centrafricains avait déjà notablement augmenté à l'époque de Ngoïe. La morbidité et la mortalité infantiles et industrielles, la petite vérole, la pneumonie, la maladie du sommeil et la syphilis

étaient jugulées. De soixante-dix millions environ qu'ils étaient au début du XX^e siècle semi-barbare, les Noirs centrafricains avaient atteint le chiffre de cent dix millions.

L'organisation politique bantoue agonisait lentement sous la pression des exigences de l'Occident. L'industrialisation du continent, c'est-à-dire son équipement en vue de l'exploitation et de l'exportation des richesses du sol, se parachevait. Le salariat étendait sa main de fer sur des millions d'hommes et la terre passait aux colons et aux syndicats. Les chefs autochtones n'étaient déjà plus que des pourvoyeurs de main-d'œuvre, sans autorité réelle sur leurs sujets.

Que devenaient dans ce bouleversement les vieilles coutumes, gardiennes de la morale et de la société ? Elles tombaient en désuétude et une grande corruption leur succédait ; les familles se disséminaient et le concubinage remplaçait le plus souvent les mariages réguliers.

L'enseignement primaire et secondaire se répandait jusque dans les régions les plus éloignées, grâce aux efforts des États mandataires et des missionnaires ; des écoles du soir étaient attachées aux usines et aux plantations et assidûment suivies par les ouvriers et leurs enfants.

Un nombre considérable de Noirs arrivaient d'Amérique. Nourris de ce nationalisme fervent qui marque la culture du dernier siècle, ils répudiaient le psittacisme des indigènes européens. Bien que leur programme fût peu précis, ils rêvaient pour leur patrie le destin du Maroc et des Indes, devenus indépendants.

À la faveur de l'Acte de Berlin, de nombreuses doctrines religieuses et philosophiques étaient représentées en Afrique centrale. L'islam débordait du Nord-Est et menaçait de la couvrir de son ombre. Le bouddhisme, la théosophie et la philosophie positive avaient quelques adeptes. Vingt-cinq mille missionnaires chrétiens évangélisaient les Bantous, mais, affaiblis par les divisions, ils défendaient avec peine contre les hérésies et les doctrines rivales le fruit de leur long apostolat.

Il se produisait dans les masses autochtones des réactions psychologiques qui eussent déconcerté les coloniaux du XX^e siècle semi-barbare. Je ne leur ferai, mon cher Hanovre, aucun reproche ; ne sont-ils pas nos aïeux bien-aimés ? Que leurs ombres parcourent en paix le cycle des divines métamorphoses ! Et si, comme le spiritisme le prétend, elles restent, au-delà de la vie, curieuses de leurs anciens travaux, qu'elles ne s'attristent pas de leurs résultats. Ils ont accompli, avec de faibles connaissances, une œuvre qui défiera le temps et d'où la bonne

volonté n'était certes pas exclue. Mais, absorbés par leur tâche matérielle, les valeurs morales leur échappaient.

Sous l'influence de la politique occidentale et des fréquents contacts entre individus de tribus différentes, les Noirs oubliaient leurs hostilités séculaires. Des hommes qui, naguère, se seraient entre-tués, se coudoyaient dans les chantiers, à l'école et dans les sociétés secrètes. Des sensations de solidarité dans l'infortune se substituaient aux haines d'autrefois. Le même sang ne coulait-il pas dans leurs veines et à peu près tous les Noirs n'étaient-ils pas dans la même condition : sans terres, sans rois, travaillant pour les Blancs ?

L'universitaire arrivé d'Europe et d'Amérique était un ennemi de l'Occidental, irrité de sa subordination et de celle de sa race. Les indigènes qui avaient reçu l'instruction du second degré ne trouvaient dans leurs lectures que des causes de souffrance et d'avilissement.

Le christianisme ? Sans doute, le concept d'incarnation est familier aux vieilles croyances des Noirs et les missionnaires le firent admettre aisément. Sans doute, les idées de rédemption et d'égalité devant Dieu ont une séduction qui plaît à tous les hommes. Mais, méditées par les cerveaux bantous, ces notions se déformaient et ne tardaient pas à s'éloigner de celles correspondantes des chrétiens purs. De plus, elle s'amalgamaient avec leurs anciennes superstitions et ne les détruisaient pas.

Cette aube de conscience nationale, les progrès de l'enseignement, de la civilisation et du christianisme, loin d'élever les Noirs au-dessus d'eux-mêmes, leur rendaient plus amère la vue de ce qu'ils appelaient leur abaissement. Les savants et les missionnaires ne leur apportaient pas d'interprétation de leur histoire, ni de raison acceptable de leur état de servitude. Le doute sur leurs destinées se glissait dans ces âmes restées d'une grande sensibilité mystique. Un état de l'esprit et des mœurs semblable à celui qui favorisa l'apparition du bouddhisme et du christianisme se créait dans la masse. Les suicides, les avortements, le consentement à la mort n'étaient pas rares. Depuis longtemps, des pasteurs protestants nègres de la côte de Guinée annonçaient la fin de notre domination, à laquelle ils attribuaient tout le mal, et la venue d'un sauveur.

À cette époque, prend place parmi les catéchumènes de la mission des Pères de la Foi, à Pamala, sur les bords du lac Tanika, un enfant indigène du nom de Ngoïe. Il y a aujourd'hui en Afrique centrale quatre lieux saints : c'est la mission de Pamala, celle de Beveren Saint-Louis, où la vocation divine de Ngoïe fut

révélée, si l'on en croit les Noirs, la palmeraie de Matoumbo Kouni, où il institua l'échange du sang, et la colline Tabala, dans l'Asoumbala, qui fut le lieu de sa mort.

Ngoïe était le fils et le futur successeur du roi des Bakouna, Mwana Moutwalé. Sa mère était la femme préférée du souverain. Ayant perdu son premier-né, elle attribua son malheur à des manœuvres magiques et se convertit au catholicisme, afin de se rendre favorables les esprits puissants des chrétiens. Lorsque Ngoïe naquit, elle pria un missionnaire catholique de le consacrer à Jésus et obtint pour lui d'un féticheur la protection du génie indigène Ngoïe, dont il porta le nom. C'est pourquoi le prophète s'ornait d'amulettes, de médailles et de scapulaires. Les ngoïstes expliquent sa claudication par les souffrances de sa mère durant sa grossesse.

Les missionnaires de Pamala ayant prié Mwana Moutwalé de leur confier l'éducation de son fils, l'enfant fréquenta la mission dès l'âge de dix ans, mais revint tous les mois chez son père afin d'apprendre son métier de roi. Ngoïe fut un modèle de piété et n'eut que peu de goût pour la science. Il aimait la solitude. Il savait, disaient ses condisciples, soulager certains maux par des passes magiques. Après trois années de prières et d'enseignement, Ngoïe déclara aux Pères de la Foi être en commerce journalier avec Jésus. Il voyait le Sauveur, prétendait-il, en se promenant dans les galeries ogivales du cloître, ou la nuit ; à l'église, du haut de sa croix, il fixait sur lui ses yeux ; il lui apparaissait parfois petit enfant et tous deux jouaient ou travaillaient ensemble dans l'atelier de menuiserie de la mission. Jésus l'appelait frère et disait : « Tu es aussi un fils de Lésa. » Les missionnaires prolongèrent les séjours de Ngoïe à la cour et résolurent, deux ans après, de congédier ce catéchumène dangereux. Les visions de Ngoïe ne cessèrent point.

Il se mettait cependant au courant de ses devoirs et était en rapport avec beaucoup de Noirs qui disaient leurs vagues espérances de salut. Ngoïe, qui avait atteint l'âge d'homme, mais était resté de petite taille, parla un jour au conseil en ces termes : « Jésus s'est montré à moi accompagné de Simon de Cyrène ; je sauverai ta race par toi, a-t-il dit, car tu es aussi un fils de Lésa, qui s'est incarné dans ton père. » Le roi, le Résident belge et le conseil ressentirent une vive inquiétude : le futur roi ne pouvait, selon la coutume, être un personnage religieux. Un an après, de nombreux décès survinrent à la cour, dont la cause resta inconnue. Ngoïe fut accusé de les avoir amenés par sortilège et, malgré sa qualité, on l'invita à quitter le Protectorat. Sa mère, ses femmes Ilounga, Sombé

et Mélika se joignirent à lui, ainsi que trois Bakounas et un féticheur qui croyaient en ses visions ; toutes ces personnes étaient chrétiennes.

Pendant deux ans, Ngoïe ne déclara sa prétendue filiation qu'à peu de monde et se borna à affirmer qu'il existe une troisième vie. Il pria et recherchait avec sa mère et le féticheur l'isolement dans les forêts, où il voyait, assure-t-on, Léza et Jésus. C'est à ce moment qu'il rencontra l'universitaire Yabago, qui devint son biographe. Yabago avait fait des études de médecine à Louvain et suivi à Paris des cours théosophiques. Il demanda au Prophète la troisième vie et le reconnut Sauveur ; mais Ngoïe lui ordonna de se dévêtir et de mettre un pagne. « Une antilope, dit-il, ne peut ressembler à un crocodile ; qui te sauvera ? Tu n'es ni un Bantou, ni un Blanc, ni un arabe, puisque tu portes des vêtements européens et que ta peau est noire. » Yabago devint, depuis le jour où il suivit le prophète, un indigène fruste et naïf.

La doctrine de Ngoïe eut pour foyer son commerce avec le divin Galiléen. Le prophète semble avoir été doué de voyance, comme beaucoup de Noirs. Il avait le système nerveux ébranlé et se vouïta précocement. Il se donnait pour le frère de Jésus et le porteur de son lawa. Si des musulmans l'écoutaient, il ajoutait : « Je suis aussi le frère de Mahomet. » Ngoïe se laissait aussi nommer « la Pluie » et « l'Éléphant ». Pour les ngoïstes, il est l'incarnation noire du Nazaréen, mais lui-même ne prend pas fréquemment cette appellation.

Les deux amis étaient arrivés dans un petit village bakouna, bruyant et plein d'indigènes de toutes races.

Ils firent appeler le « Senga¹ » et s'assirent, sous les ombrages de la rivière, sur des chaises longues qu'il y disposa, aidé de trois femmes porteuses de corbeilles de fruits.

– Je désire entendre Bwa Matounda, dit Cobourg.

– Blanc, il sera devant tes yeux dans un instant et le repas sera servi à sept heures.

– L'âme de cet indigène animiste et pénétré de christianisme, continua Cobourg, échappe à notre analyse. Le Boiteux n'eut aucune parole connue de pitié ou de bonté. Fils de chef noir, la vue du sang ne l'émeut pas : on l'aborde le genou en terre et en battant des mains. Les rapports incestueux qu'on lui prête

¹ Intendant du chef.

avec sa mère et ses sœurs en témoignage de sa surhumanité sont niés par Yabago et paraissent des inventions de colons.

Ngoïe partageait toutes les croyances superstitieuses de sa race. Il commandait, dit-on, aux léopards et aux éléphants et ordonna aux lions, qui se couchaient à sa vue le long du chemin, de ne dévorer que les Noirs européens et les Jaunes. Beaucoup de Noirs et de Jaunes, qui se livraient au commerce de peaux de bêtes moururent à son époque, si l'on en croit les ngoïstes. Il savait aussi se rendre invisible et il fit pourrir sur pied, affirmèrent-ils, les récoltes de manioc et d'arachides de certains planteurs noirs civilisés. Une nuit, le prophète eut une de ces crises nerveuses dont il était coutumier. Il l'attribua à une offense faite par lui à Jésus, mais un de ces adeptes fut accusé de l'avoir causée par sortilège et on lui grilla les pieds. Ses partisans prétendent aussi qu'un illustre missionnaire catholique étant mort dans le Balomi, le thaumaturge se procura un fragment de son cœur, pour s'approprier, en le mangeant, les vertus du missionnaire.

Le Boiteux fit plusieurs voyages dans le Soudan et l'Angola mais séjourna surtout, durant les trois années de sa carrière, dans cette région du Balomi où nous sommes. Nous n'en avons vu que peu d'endroits, Hanovre. Le Balomi est fort agréable. Les brises des plateaux des tropiques et les ardeurs équatoriales s'y mêlent dans un air d'une voluptueuse tiédeur, que rafraîchissent constamment les ondées. La faune et la flore y montrent une grande variété. Ses horizons ourlés de montagnes bleuâtres, ses champs de roses et de tubéreuses, ses collines couronnées d'élaïs¹ rappellent par leur douceur les paysages de la chanson du Bien-aimé. De torrentueuses rivières le baignent et il abondait déjà à l'époque de Ngoïe en riches plantations et en herbages où paissait le bétail.

La vie du Boiteux y fut errante et misérable. Il dormait dans une hutte ou sur un lit de feuillage. Ses fidèles et lui avaient l'habitude de se rencontrer la nuit, au fond de ces ravins à végétation luxuriante, qui étaient nombreux dans le pays, et de préférence à la pleine lune. Ils lisaient la Bible et les Actes des Apôtres, ou priaient Jésus. Ngoïe baptisait les néophytes au cours des réunions et se servait pour cela de vin de palme.

Le prophète affirmait volontiers par interrogations, à la manière de sa race. Ses propos étaient souvent incompréhensibles, incohérents et contradictoires. Il a tour à tour ravalé et exalté les Blancs et les étrangers.

¹ Ndle : élaïs (ou éléis ou encore élaeis) : type de palmier, courant en Afrique centrale.

Il conversait volontiers avec les indigènes autour de ces grands feux de bois que leur race alluma de tout temps en Afrique. Aujourd'hui encore, frères et amis s'y racontent dans la fumée, à la lueur des flammes, de naïves histoires sur les Blancs, le passé et les animaux. Ngoïe arrivait souvent à l'improviste avec le féticheur ou l'une de ses femmes. Si le groupe était nombreux et que la Lune brillait, on organisait des danses. Le magicien prenait part à ces réjouissances, couvert de peaux de bêtes. Il assistait dans le même accoutrement aux secrètes cérémonies de la circoncision et du baptême.

Ngoïe guérit maintes personnes atteintes de maladies nerveuses ou de maux de ventre et de côté, soit en leur donnant des lawa, soit par sa seule présence. Il traversa des agglomérations de milliers de Noirs et ne fut jamais trahi ; il avait en effet, dit-on, le pouvoir de frapper de crises épileptiques celui qui lui faisait du tort.

Cobourg en était là de ses explications quand, à quelque distance, retentirent des voix harmonieuses qui chantaient le cantique protestant : « Paix, paix incomparable ! » Un groupe de cinquante indigènes des deux sexes, lisant la Bible et le Coran, s'avancait lentement vers les Européens.

D'un hamac descendit avec peine Bwa Matounda, plié en deux par les années. Ses amis le déposèrent sur une chaise au regard de Cobourg et de Hanovre. Un bandeau rouge pressait son front ; il était aveugle et avait perdu la main droite.

– Salut, envoyés de Lésa, dit-il, tandis que les Noirs s'asseyaient à même le sol. J'ai vu ce que les autres n'ont pas vu. Ma main a touché le pagne du fils de Lésa. Je sais tout ! Les visions, les choses de Moutoba, celles de Ponélo, celles d'après la mort, les sept maléfices, ce qui est bien et ce qui est mal, l'échange du sang, la fuite et la mort.

Il parlait d'une voix sourde et monotone, la tête levée au ciel.

– Bwa Matounda, fit Cobourg, dis-nous l'interrogatoire de Ngoïe à la mission catholique de Beveren Saint-Louis, près de Moutoba. Parle lentement, afin que je traduise tes paroles à mon ami.

BWA MATOUNDA. – Il y a maintenant autant de saisons des pluies que huit fois les doigts de ma main, plus trois doigts et dix nuits¹, que ces choses ont eu lieu.

¹ Quarante-trois ans et trois jours.

Nous campons près de Lounda Lounda. Le ventre des nuages est gros de l'eau que Lésa prépare pour les plantations. La mère de Ngoïe, ses trois femmes, quinze fidèles, Yabago et le Mganga¹ sont présents. Un homme vient et dit : « Les Pères de Moutoba t'appellent, afin de te parler de Lésa et de Jésus. » Ngoïe dit : « Allons, car les Pères aiment mon frère et Lésa. »

Nous partons l'un derrière l'autre dans le sentier, Ngoïe troisième. Il porte la peau de cervat autour des reins. Les talismans, la médaille de la mission de Pamala et le scapulaire pendent à son cou ; sa jambe reste en arrière, parce que Jésus la tire toujours à lui. Quand le soleil est sur le point d'aller dormir, nous arrivons près de Moutoba. Beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants attendent sous les manguiers de la route ; quelques-uns s'agenouillent, mais d'autres crient : « Prophète, apostat ! » Des Noirs, habillés comme des Blancs, barrent le chemin. Bientôt, une foule nous suit en chantant et en criant : « Tu dis des mensonges, prophète, prophète ! » Ngoïe a peur, mais il aperçoit une forme noire qui devient claire et une voix lui dit : « Va. »

Quand le soleil est dans son lit, nous arrivons près de la Mission : de grands bâtiments gris, plus loin des huttes ; voici l'église blanche de Jésus ; tout autour, des bois et des pâturages avec des bœufs, des taureaux et des vaches. Nous marchons, et nous sommes maintenant dans la grande cour de la Mission. Ngoïe est très fatigué, car la route était longue et Lésa fait luire ses couteaux² dans le ciel. Sous les orangers, les missionnaires de Moutoba, trois prêtres noirs, un Blanc barbu qui sait les choses cachées³, un Blanc qui explique dans les livres ce qu'il voit chez les Noirs, sont assis autour d'une grande table. Derrière eux, beaucoup, beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants nous regardent. Nous nous mettons par terre au pied de l'échangeur de sang. Il dit : « Père Jésus est avec vous. »

Le chef des Pères répond : « Salut au frère de Jésus ! »

Les gens de la Mission portent les mains à la bouche, disant : « Ah ! ah ! eh ! eh ! » ; quelques-uns crient : « Ce n'est pas vrai. »

– Voici l'homme, dit le chef des Pères, qui n'est plus le fils de Mwana Moutwalé, mais le fils de Lésa, c'est-à-dire Lésa lui-même. Auriez-vous cru, chrétiens, que Lésa fût un boiteux ?

Le Boiteux dit : « Lésa ne s'est-il pas incarné dans mon père ? »

¹ Féticheur.

² Éclairs.

³ Un missionnaire théosophe.

Les hommes et les femmes de la mission crient : « Tu mens. »

– Ngoïe, fait le chef des Pères, ton crime est très grand ; tu iras en enfer si tu ne te rétractes pas.

Nous criions tous : « Il est le fils de Lésa. »

L'échangeur de sang parle : « Jésus n'a-t-il pas promis à Simon de Cyrène, qui était un Noir et qui porta sa croix, qu'il m'enverrait pour sauver les enfants de Cham ? »

Les Pères ont deux cœurs, comme tous les hommes ; l'un est bon, l'autre est méchant. Le cœur méchant du chef des Pères lui fait dire :

– Étais-tu présent, insensé, quand Jésus s'entretenait avec Simon le Cyrénéen ?

L'échangeur de sang répond : « Je répète les paroles de Jésus. Jésus ne ment pas ! Toi, Père, étais-tu présent quand Jésus était avec Simon ? »

– Apostat, crie un prêtre noir ! Si Lésa n'était pas clément, tu mourrais sur l'heure.

Des voix crient, crient, crient : « Apostat, ingrat, traître à Dieu, propre à rien. »

Ngoïe a peur et tremble ; les fidèles s'éloignent un peu de lui, mais les femmes et moi nous restons à ses pieds.

– Ta mère, dit le prêtre noir, est une femme de mauvaise vie achetée par un polygame.

– Oui, oui, font les Noirs ; mais d'autres s'écrient :

– Non, c'est la femme préférée de Mwana Moutwalé.

Le Boiteux se tourne vers sa mère, prend de la poussière dans sa main et s'en frotte la poitrine et le bras.

Le plus grand des pères dit : « Jésus avait-il trois épouses ? »

– Ces femmes sont mes sœurs, répond le prophète.

– Tu mens, répond le plus grand des Pères.

Le prophète sait que les Pères ne dorment pas avec des femmes et qu'ils n'aiment pas qu'on dorme avec des femmes. Le fils de Lésa dormait avec ses femmes.

– Jésus avait-il un Mganga ?, fait le supérieur.

Le fils de Lésa parle : « Jésus, comme moi, chassait les démons. Beaucoup d'hommes me veulent du mal et c'est pourquoi mon féticheur m'accompagne. Si mon frère n'avait pas été ensorcelé par Simon le Magicien, les mauvais juifs ne l'auraient pas tué. »

Les missionnaires et les diacres noirs rient, mais les hommes et les femmes de la mission écoutent.

Le chef des Pères dit : « Les missionnaires de Pamala ont nourri un serpent ; le serpent a de la malice ; es-tu Jésus ou es-tu Lésa ? »

– Je ne suis pas Lésa, car il m'a engendré et n'a pas de nombril¹. Jésus m'a dit : « Tu sauveras les enfants de Cham. » Père, si tu savais, tu dirais : « Jésus parle par la bouche de Ngoïe. » Jésus a sauvé tous les hommes, mais tous ne sont pas encore sauvés. Il y a d'innombrables saisons des pluies. Lésa a dit à Jésus : « Va et donne aux Blancs la seconde naissance par les eaux qui effacent les taches, mais ne la donne pas aux enfants de Cham car leurs fautes sont très grandes, et ma colère est sur eux. » Maintenant Lésa a ordonné à Jésus : « Va et donne aux fils de Cham la seconde naissance, comme tu l'as promis à Simon de Cyrène ; que Ngoïe fasse pour toi, car je l'ai engendré d'une femme bantoue et il est noir ; toi, reste auprès de moi. »

Les Blancs rient, rien parce qu'ils ne savent pas, mais les Noirs sont attentifs.

Le chef des Pères se met en colère : « Donc, Lésa a plusieurs fils ? »

– Lésa est Lésa, murmure Ngoïe. Il veut pardonner à ses enfants noirs. Il ne peut le faire que par un fils né d'une femme noire.

Il se tait un instant, puis :

– La Bible n'est-elle pas le livre de Lésa ? N'est-il pas écrit dans la Bible : « Les fils de Dieu ayant vu que les filles des hommes étaient belles, ils les prirent pour femmes ? » Et tu dis que Lésa n'a eu qu'un seul fils ! Ah ! ah ! ah ! Lésa sait-il mentir ?

Le prêtre noir crie : « Blasphémateur ! La Bible ne dit pas cela. »

Mais Ngoïe répond : « La vraie Bible dit cela ; Yabago et moi nous lisons la vraie Bible. Beaucoup de choses que Lésa a dites ne sont pas dans les Bibles que les Noirs lisent. »

Il se tait un instant, puis il ajoute :

– Jésus n'a-t-il pas plusieurs femmes ? Les bonnes sœurs qui soignent les malades et prient ne sont-elles pas ses épouses ? Les Blancs eux-mêmes ne le disent-ils pas ? Ah ! Ah ! Ah !

Le chef des Pères dit : « Insensé, notre Seigneur a sauvé tous les hommes et ses saintes épouses ne lui sont unies que par l'esprit. L'enfer brûlera ta chair et

¹ C'est-à-dire : n'a ni commencement ni fin.

tes os si tu nies cela et si tu soutiens que Dieu a dit d'autres choses que celles écrites dans les Bibles des Noirs ! »

Les coqs¹ de Lésa tombent sur des cases derrière l'église et les Noirs effrayés voient les flammes et la fumée au-dessus des toits. Le chef des Pères se lève et dit : « Ngoïe, comprends l'avertissement du ciel ! » Et les gens de la mission murmurent : Lésa fait tomber ses coqs parce que Ngoïe a menti.

L'échangeur de sang parle : « Père, les Européens ne savent pas. Les fils de Cham sont-ils comme les Blancs ? Ont-ils de la terre, des chefs, de grands villages, des soldats, des canons, des paniers qui vont sur l'eau, roulent et volent, de grandes richesses ? Les Occidentaux n'ont-ils pas, par la volonté de Lésa, asservi les fils de Cham ? N'ont-ils pas pris leurs coqs, leurs terres, leurs fleuves, leurs montagnes, leurs mines ? Le cœur des Noirs n'est-il pas triste ? Et tu dis qu'ils ont reçu la seconde naissance comme les Blancs ! Ah ! Ah ! Ah ! »

Des gens de la mission s'écrient : « Ils souffrent à cause de Satan. »

Le chef des Pères dit : « Silence, chrétiens ! Infortuné, tu ignores la théologie ! Tout homme blanc, noir, jaune, brun, qui croit à ce que dit Jésus et prie dans les églises catholiques est sauvé ! »

Le Boiteux dit : « C'est vrai ! Je crois ce que Jésus m'a dit et ce qu'il a dit à Simon de Cyrène ! Je prie dans les églises. C'est pour cette raison que je sauverai les Bantous. »

Le prêtre noir crie : « Malfaiteur ! »

Le chef des Pères se croise les bras et se lève : « De nous deux, qui ment ? Est-ce moi, le missionnaire, ou toi, le renégat ? »

Le Boiteux, accablé par la fatigue, ruisselle de sueur ; il répond : « Tu es l'enfant de mon frère, tu es bon. Mais tu ne sais pas, parce que tu n'as pas été engendré par Lésa et que Jésus ne te parle pas. »

Le prêtre noir Albéric se met en colère et crie : « Chrétiens, chassez cette brebis galeuse du troupeau de Dieu ! »

Mon cœur devient mauvais, je veux frapper Albéric : « Viens ici, lui dis-je, afin que je te batte ; nous sommes des enfants de Dieu ! »

Le chef des Pères parle : « Albéric, silence ! Ngoïe et ce Noir ne sont que des fous ! Tu vas donc sauver tes frères. Quand tu les auras sauvés, les Blancs seront chassés d'ici ? »

– Je sais tout, répond Ngoïe, les Blancs partiront quand Lésa l'ordonnera.

¹ La foudre.

– Ton cœur souhaite qu'ils s'en aillent, dit le supérieur.

L'échangeur de sang répond : « Mon cœur est indifférent. Les Blancs ne sont-ils pas les envoyés de Lésa ? »

Le chef des Pères dit : « Tu hais tes bienfaiteurs. »

– Les Blancs sont bons, fait Ngoïe.

Le chef des Pères ne parle plus, puis il ajoute : « On assure que tu es Jésus incarné ! »

Le frère de Jésus, dont la malice a fui à cause de la fatigue, répond : « Oui. »

Le chef des Pères crie très haut : « Alors, pourquoi Dieu dut-il s'incarner dans ton Père pour te mettre au monde ? »

Ngoïe répond : « Jésus ne m'a pas dit pourquoi ; je suis un fils de Lésa. »

Un prêtre noir rit et s'adresse aux gens de la mission :

– Ngoïe ne sait pas s'il est Jésus incarné ou non !

Et quelques-uns répètent : « Il ne sait pas s'il est Jésus incarné ou non » ; mais la bouche des autres ne prononce aucune parole.

Le prêtre noir, les Blancs et beaucoup de catéchumènes rient, rient. Alors, un des prêtres noirs dit : « Nous allons voir si tu es le fils de Lésa. Jésus faisait-il des miracles ? »

Ngoïe répond : « Oui. »

– Fais un miracle, ou tu es un imposteur.

Le cœur de Ngoïe tremble. Mais il entend la voix qui lui a dit : « Va. » Il redevient fort. Les femmes lui disent : « Demande le miracle à Jésus et il fera le miracle. » Et le frère de Jésus crie, crie : « Jésus, Lésa, venez, venez, je meurs, je meurs¹. »

Alors Lésa rugit comme un lion affamé et il fait briller ses couteaux sur les orangers ; ses coqs tombent sur quatre catéchumènes.

Les hommes, les femmes et les enfants de la mission clament : « Tu es Jésus incarné ! Tu es le fils de Lésa ! », et ils viennent, en se traînant à terre, toucher le pagne de Ngoïe.

Quand la lune et ses enfants, les étoiles, errent clans le ciel, nous faisons le campement pour la nuit à la lisière du bois ; les femmes préparent la farine, les poules, les haricots et nous mangeons. Les gens de la mission regardent de loin le fils de Lésa. Le Blanc barbu qui sait beaucoup de choses me fait appeler, car il veut voir le Boiteux ; et le Boiteux dit : « Soit, qu'il vienne. »

¹ Aidez-moi.

– Es-tu un envoyé de Lésa ?, demande le Blanc.

Et l'échangeur de sang répond : « Ne suis-je pas le frère de Jésus et le fils de Lésa ? Mon frère sait-il mentir ? »

Telles sont les choses de Moutoba.

COBOURG. – Que se passe-t-il après la mort ?

BWA MATOUNDA. – Ngoïe a dit : « Jésus m'a dit : "Il n'est pas vrai que les morts n'ont qu'une jambe, ni qu'ils soulèvent la poussière quand le vent souffle. Les ancêtres des Noirs croyaient cela à tort. Ceux qui sont morts vivent encore et ceux qui vivent sont morts précédemment. Quand le corps est enterré, les mânes errent dans les villages et les camps de travailleurs. Les anciens de ta race le savaient et faisaient des sacrifices aux mânes, mais c'est inutile, car les mânes des hommes et des femmes qui ont échangé le sang ne restent que deux lunes dans les villages et les camps. Un petit enfant ne meurt pas, car il renaît dans celui que sa mère engendre après lui. Les mânes vont auprès de Lésa et de toi-même." Lésa leur dit : "Vous êtes tous mes enfants ; venez voir Jésus, Ngoïe, Mahomet, votre mère, vos frères, vos amis ; il y a beaucoup de nourriture ici et vous pouvez manger tout ce que vos totems vous permettent de manger." S'il s'agit de mânes d'esclaves, Lésa leur dit : "Si tu veux rester esclave, c'est ton affaire." S'il s'agit des mânes d'un homme ou d'une femme libre, Lésa dit : "Tu es mon fils, tu es ma femme." Les mânes¹ des hommes méchants et des femmes méchantes se tourmentent les unes les autres ; elles tourmentent aussi les frères et les sœurs, car elles ne vont jamais dans la lumière du ciel." »

COBOURG. – Le thaumaturge avait une conception de l'histoire en rapport avec son instruction rudimentaire. Il veut oublier les notions reçues à l'école : elles ne servent à rien, dit-il, Jésus le lui a déclaré. Il refusait de voyager en chemin de fer, de parler aux Blancs, d'écrire. Il ne lisait que la Bible, mais s'entretenait volontiers avec Yabago, dont les connaissances bibliques et théosophiques étaient fort étendues. Pour le Boiteux, la condition des Noirs, descendants de Chanaan, fils de Cham, est due à la colère de Dieu, qu'il attribue au fait qu'ils furent maudits par Noé pour la faute de Cham. Ceci est, sans aucun doute, emprunté par le prophète au chapitre VII de la Genèse.

Bwa Matounda, dis-nous les sept maléfices de Lésa.

BWA MATOUNDA. – Quand la Lune, punie par sa mère, erre là-haut avec ses enfants, les étoiles, Ngoïe s'assoit autour des feux dans les camps d'ouvriers et

¹ Ndle : « mânes » est actuellement de genre masculin.

les villages ; ses genoux sont à hauteur de son menton, les fidèles sont derrière lui. Il dit les fléaux de Lésa.

S'il y a ici des hommes et des femmes prostitués, s'il y a des traîtres, qu'ils s'en aillent ! Lésa a châtié les Noirs pour la faute de leur ancêtre, Cham. Il a déchaîné sur eux sept maléfices.

Le premier est la guerre contre les Blancs. Les plus lointains aïeux des plus anciens Bantous ont déjà oublié le temps de cette guerre car, à cette époque, il n'y avait pas encore d'eau dans le grand lac ¹ qui est là où le soleil ne montre jamais sa corbeille. Les Bantous attaquent les Blancs sur les terres des Blancs. Les Blancs tombent, tombent et reculent, reculent dans les forêts. Le cœur des Blancs a tremblé dans ces batailles, car ils ont vu la gueule ouverte de la bête ² peinte sur les drapeaux des Bantous et ils disent encore maintenant : « Satan est noir. » Mais les Blancs reviennent et tuent, tuent les Noirs, qui reculent, reculent ; il n'y a presque plus de Bantous, mais les mères engendrent beaucoup d'hommes.

Ensuite les hommes rouges attaquent les Noirs, et c'est le deuxième fléau. Nos frères meurent, meurent et reculent, reculent ; ils sont refoulés dans cette grande forêt sans lumière qui est sur leur sol ³ et qui abonde en singes, en oiseaux, en reptiles et en esprits malfaisants. Maintenant Lésa a englouti les hommes rouges et leur terre ⁴ dans le lac sans fond et sans fin.

La troisième calamité est la guerre continuelle ⁵ entre les peuples bantous. Lésa dit : « Tuez-vous. » Les frères tuent les frères et brûlent les huttes et les plantations ; armés de lances, ils poursuivent les femmes dans les hautes herbes et les prennent avec leurs enfants.

Puis Lésa ordonne aux maladies de décimer les fils de Cham. Les frères deviennent fous, puis succombent par le sommeil ; ils meurent aussi par les poumons. Le goût de la chair des hommes, des femmes et des enfants est bon, dit Lésa. Et les fils de Cham se mangent entre eux.

Voici le cinquième maléfice ⁶. Voleurs blancs et noirs, allez dans les villages et transportez les esclaves de l'autre côté du grand lac ⁷ et dans les déserts où il

¹ Méditerranée.

² Le dragon.

³ Forêt équatoriale.

⁴ Atlantide.

⁵ Guerres intestines.

⁶ Traite des Noirs.

⁷ Amérique.

n'y a ni arbres ni plantations. Ils enlèvent les esclaves qui meurent dans les sables ou étouffés dans les grands paniers qui flottent sur l'eau ; on les jette aux crocodiles. Ceux qui n'ont pas péri ont mis au monde beaucoup d'enfants sur les terres de l'autre côté du grand lac ; ces enfants sont libres maintenant par la volonté de Lésa, car ils n'ont pas été maudits, étant des esclaves ; ils sont venus nombreux ici, sur la terre des ancêtres ; ils savent beaucoup de choses et sont très bons.

Le sixième maléfice est l'arrivée des Arabes, que mon frère Mahomet a sauvés. Ils détruisent les villages et les récoltes et tuent les chefs et les notables ; leurs mambari¹ emportent l'ivoire, les femmes et les hommes.

Le septième maléfice est l'invasion des Européens. Nos pères voient arriver un Blanc², entouré d'askaris, qui donne des présents ou tue. Il ira dire à ses frères d'Europe : la terre où Lésa vous envoie est bonne. Sur les fleuves et les lacs, nos ancêtres aperçoivent bientôt les ventres de grands paniers flottants. Ils avancent lentement, lentement. Des Blancs en sortent et des Noirs armés de fusils. Les Blancs sont pleins d'aménité. Ils font signer des papiers³ aux rois en leur disant : « Donnez-nous votre terre, nous vous aimons beaucoup. » Bientôt les Européens arrivent partout avec de la poudre, des étoffes et des perles. Ils ne tuent pas ; tuer est inutile, car les femmes procréent d'autres hommes. Ils viennent, ils viennent semblables à des fourmis qui entrent dans la case. C'est le dernier des maléfices et les maux qu'il a causés sont grands comme le ciel qui ne finit pas.

Ce sont d'abord les mauvais changements. Il faut aller chercher l'ivoire, le caoutchouc et le copal très loin, au fond des forêts ; il n'y a pas de nourriture ; on meurt. Puis il faut payer l'impôt. Les hommes, l'un derrière l'autre, transportent des charges le long des sentiers pendant des lunes entières : ils vont, ils vont ; ils meurent le long des sentiers⁴. Puis il faut travailler loin des femmes et des mânes des ancêtres, dans le fond des mines et dans les usines où l'on voit de gros arbres en pierre d'où sort de la poussière noire ; on y fait des objets pour le commerce et la guerre entre Blancs. Puis les Occidentaux foulent aux pieds les Saintes Écritures. Lésa a dit : « Je détruirai les villages de luxure et de scandale », mais les Blancs construisent partout des Sodome et des Gomorrhe⁵

¹ Métis portugais.

² Stanley.

³ Traités des premiers explorateurs avec les chefs noirs.

⁴ Portage.

⁵ Villes européennes et centres industriels.

et disent : « Fils de Cham, venez, venez, il y a beaucoup de belles choses ici qu'on achète avec de l'argent ; l'argent, c'est Dieu ; venez, enfants de Cham, quittez vos villages, car vos rois et vos coutumes sont méprisables. » Lésa a dit : « Ayez plusieurs femmes, car j'aime Salomon et David. » Les Blancs ordonnent : « Une seule femme. » Les Européens pouvaient-ils violer ainsi les Saintes Écritures de Lésa ? Ah ! ah ! ah ! ah ! Jésus m'a dit : « Lésa veut cela parce que son cœur est très fâché. »

Puis les rois et les peuples bantous tombent dans la servitude. Les Européens prennent pour eux ce que Lésa a donné aux Noirs : terre, forêt, mines, rivières, montagnes. Mettez des vêtements de Blancs, disent-ils, et ressemblez à des singes ! Et les enfants de Cham ressemblent maintenant à des singes. La colère de Lésa est plus redoutable que la famine. C'est bien, Bantous, c'est la nouveauté de Lésa ! Vous êtes sans terre et sans rois, mais vous avez des chapeaux et des pantalons : vous êtes des hommes libres ; auparavant, vous aviez des rois et de la terre, mais vous n'aviez pas de cravates et pas de souliers : vous étiez des esclaves. Lésa sait faire mentir les Blancs ! Puis il n'y a presque plus de chefs, de tribus, de clans, de villages ; il n'y a plus de familles. Où est maman ? Où est ma sœur ? Où sont les hommes ? À des lunes de marche. Où sont les chefs ? À la mine, quelque part. Les Noirs sont la chose des Occidentaux : travaillez pour nous ou mourez. La colère de Lésa est un fléau plus terrible que la sécheresse. Les paniers à roues¹ roulent, roulent partout, partout ; d'autres volent, volent ; ce sont des oiseaux, mais ils ne font pas d'œufs. Alors commencent les avortements, la prostitution et la grande corruption des frères. Beaucoup se tuent et le cœur de tous devient mauvais... La colère de Lésa est plus redoutable que la sécheresse.

HANOVRE. – Cet homme a outragé la Grande-Bretagne et l'Europe.

Mais Bwa Matounda continue son récit.

BWA MATOUNDA. – Le frère de Jésus prononce encore des paroles. Maintenant, dit-il, les maux sont finis. Les Blancs et les étrangers ne comptent plus. Les enfants de Cham sont de nouveau les maîtres sur leur terre, don de Lésa. Les frères revoient les frères, les femmes redeviennent mères. Le chef sacrifie aux mânes des aïeux ; ses esclaves entrent avec lui dans la maison de Lésa et de Jésus. Vos yeux ne voient pas ces choses, mais elles sont : le ventre d'une femme enceinte ne s'enfle pas tout de suite. J'apporte la seconde naissance.

¹ Chemins de fer.

Jésus l'a donnée aux Blancs et aux Noirs, mais Jésus est plus petit que Lésa et les fils de Cham ne pouvaient renaître tant que la colère de Lésa était sur eux. Je suis la Pluie. Le feu de brousse a tout brûlé, mais par moi tout ce qui est bon revit, le blé, le manioc, l'éleusine, la force des cœurs, les vieux usages. Je suis venu derrière Jésus¹.

COBOURG. – Dis-nous ce qui est bien et ce qui est mal.

LE CONTEUR. – Ngoïe a dit : « Jésus m'a dit : "Tu es ma bouche qui sait parler aux Noirs. Que les Bantous qui se marient paient la dot aux parents de la femme. Les Blancs défendent cela et veulent que les parents paient le mari, mais c'est parce qu'ils doivent corrompre les enfants de Cham. Les Noirs ne peuvent dormir avec les femmes des autres. Honte aux femmes et aux hommes prostitués, aux concubins, aux adultères, aux proxénètes ! Que l'on fouette tous ces mauvais Noirs et que le sang coule sur leur dos et sur leurs fesses.

Si des Noirs veulent être esclaves, c'est leur affaire ; tu es mon esclave ; Salomon et David avaient des esclaves. Tes ancêtres en avaient ; les hommes sauvés par Mahomet en ont, les Blancs en ont ; les esclaves sont sans souci."

Jésus m'a dit : "Les Bantous d'un haut rang et d'une grande richesse auront plusieurs femmes car il y a plus de femmes que d'hommes ; ils doivent engendrer deux enfants par femme ; s'ils sont très vieux, que des hommes plus jeunes connaissent leurs femmes, afin que les Bantous soient très nombreux."

Jésus m'a dit : "Si une femme rejette son fruit, qu'elle soit fouettée !"

Les frères se feront circoncire, comme nos ancêtres.

Jésus m'a dit : "Traitez les femmes avec douceur, car elles sont très bonnes ; elles portent les germes et maintiennent les vieux usages ; qu'elles travaillent et ne mangent pas avec les hommes."

Jésus m'a dit : "Aimez vos frères de race, car ils ont le même sang que vous. Honneur aux Blancs ; ils sont le bras de Lésa. Ils ont fait le mal qu'il commandait et le bien qu'il voulait. Ils ont guéri les maladies, chassé les marchands d'hommes et les Arabes, empêché les guerres entre frères. Ils m'ont annoncé ainsi que toi. Les Blancs sont très bons. Point de révolte contre eux, car tout dépend de Lésa et de l'échange du sang. Les Européens ne sont pas de la vermine ; les Noirs qui s'habillent comme eux disent cela, mais ces hommes sont des traîtres à leur race, des gens de rien."

¹ Je suis le frère cadet de Jésus.

Respectez les Jaunes et les Bruns ; s'ils sont sur vos terres, c'est que Lésa le veut ; ils sont, comme les Noirs, des enfants de Lésa.

Obéissez aux rois.

Jésus m'a dit : "Payez les bons féticheurs ; s'ils font le mal, qu'on les fouette."

Jésus m'a dit : "Bantous, vous cultiverez le sol que Lésa vous a donné et vous élèverez du bétail, car c'est votre mission. Les récoltes pousseront sans l'aide des esprits, car le fils de Lésa est venu."

Jésus m'a dit : "Les Noirs sont les œufs, tu es la poule et tu les couves."

Avant de boire et de manger, versez quelques gouttes d'eau et laissez tomber sur le sol un peu de nourriture, à la manière des ancêtres.

Jésus m'a dit : "Quand les Blancs seront partis, gardez-vous de transmettre vos paroles par les esprits de l'air et d'employer les paniers qui volent¹ ; ces esprits se vengent en rendant les femmes stériles. Les Blancs ne savent pas cela."

Jésus m'a dit : "Que les Bantous travaillent pour les Blancs dans les usines et les manufactures. Cela est excellent, car quand les Blancs auront beaucoup de marchandises et de canons, ils feront la guerre et le cœur de Lésa deviendra bon pour les Noirs. Le commerce et l'industrie, c'est la guerre. Les Blancs ne savent pas cela." »

COBOURG. – Lorsque l'autorité occidentale est en présence d'un ministre de surnaturel, son embarras est extrême. Elle excelle à s'acquitter des tâches matérielles, mais elle intervient le plus souvent à contresens dans les choses subtiles de l'âme des Noirs. Il y eut de nombreux prophètes avant Ngoïe dans tous les protectorats du centrafricain. Ils sortaient en général des missions chrétiennes. Durant l'ère barbare, les puissances, de l'assentiment de l'opinion publique, interdisaient le centre du continent aux universitaires noirs et emprisonnaient les personnages religieux. Mais, il y a cinquante ans, l'opinion se modifia. L'insuccès de la colonisation européenne en Inde et en Asie, la vue de la prolétarisation de la race noire, les réclamations des indigènes éduqués inquiétèrent l'élite européenne. Des philosophes et des journalistes indépendants vinrent s'installer dans le Soudan, le Mozambique, l'Est africain. Ils critiquèrent avec amertume l'asservissement des autochtones et l'avidité des colons. Les gouvernements crurent prudent de ne point trop contrarier les universitaires et d'ignorer les personnages religieux.

¹ Aéroplanes et téléphonie.

Les prophètes, du reste, ne paraissaient pas dangereux, car ils ne suscitaient qu'un engouement passager. Ngoïe profita de cette politique.

Dis-nous, Bwa Matounda, la palabre de Ponélo.

BWA MATOUNDA. – Il y a maintenant autant de saisons des pluies que neuf fois les doigts de ma main plus deux doigts, trois lunes et sept nuits. Le fils de Lésa, Yabago, le Mganga, douze fidèles et les femmes sont dans le pays appelé par les Blancs Soudan. Lésa y a envoyé des hommes qui disent oui, oui ; ils viennent de la France, une terre d'Europe.

Nous marchons, nous marchons. Beaucoup de Noirs habillés comme des Blancs nous entourent soudain, qui mettent une corde autour du cou de Ngoïe et le frappent. Théodore, leur chef, dit : « Venez tous chez le commandant, afin qu'il vous punisse, car vous dites des mensonges contre la vraie religion. » Comme ils ont des fusils, nous les suivons, nous les suivons. Nous arrivons chez le commandant qui tranche les palabres. Théodore parle : « Voici. Cet homme est très méchant. Il dit : "Je conduis la foudre et je suis aussi puissant que Jésus quand je ne suis pas ensorcelé." Ce sont des mensonges contre Dieu. Je le sais, car je suis sous-diacre chez les Pères de Ponélo. Fais tuer cet homme ou mets-le en prison. »

Les fidèles du frère de Jésus disent : « Il est le frère de Jésus. »

Le Commandant lisse les longs poils de dessous son nez. « Théodore, dit-il, si tu me soumettais une palabre importante comme une question de femmes, de terre ou d'impôt, je la trancherais volontiers, car les Blancs doivent trancher les palabres des Nègres. Mais comme il ne s'agit que des divagations d'un dément, je n'ai pas le temps de m'occuper d'une aussi minime affaire. Ma France enseigne la philosophie et la raison ; elle ne s'inquiète pas des sottises superstitieuses des Bantous. C'est pourquoi je t'ordonne d'ôter de devant mes yeux cet illuminé. »

– Je pense, dit Hanovre lorsque Bwa Matounda eut fini son récit, que l'Angleterre n'aurait pas laissé échapper le prophète.

COBOURG. – Dis-nous l'échange du sang, Bwa Matounda.

BWA MATOUNDA. – Six lunes avant sa mort, Ngoïe dit : Jésus m'a dit : « Que les Noirs échangent le sang avec toi afin que ton sang soit dans leur sang. »

Les courriers partent : le tam-tam annonce l'ordre de Ngoïe dans les camps d'ouvriers et les villages, très, très loin. Beaucoup de nuits passent.

Maintenant, le soleil n'a pas encore montré son petit arc et la lune est encore là-haut. Une palmeraie à Matoumbo Kouni, près de la rivière. Sur un monticule, au milieu des palmiers, il y a cinq jarres en terre cuite et un grand feu où brûlent de longs morceaux de bois. Six esclaves sont assis près du feu. Autour du monticule, il y a autant de Noirs que dix fois les doigts de ma main. Il y en a qui sont nés sur les terres de l'autre côté du grand lac ¹ et savent beaucoup de choses. D'autres viennent des terres que Lésa a données aux Noirs : ce sont des Kasai, des Nigériens, des Angola, des Bayéké, des Azandé, des Dahomey. Il y a des esclaves et des hommes libres. Sur les rives du fleuve, des Bantous aussi nombreux que les termites d'une termitière, le corps couvert de poudre blanche, sont venus avec des femmes et des enfants des camps d'ouvriers et des villages voisins ; ils dansent et chantent dans la nuit ou prient Jésus, ou font des feux pour se réchauffer. D'autres attendent dans des pirogues sur le fleuve en chantant et en priant.

Nous arrivons, nous arrivons par la grand-route, Yabago, tous les fidèles, les quatre femmes et deux Mganga qui portent des cornes de jeunes antilopes. Des hommes, des femmes et des enfants courent autour de nous et crient : « Honneur au frère de Jésus, le conducteur des coqs de Lésa. Il va nous donner le lawa de Jésus ! Voici la pluie ! Voici l'éléphant ! Le maître du sang s'avance ! »

Le fils de Lésa s'assied sur le monticule, car il est très fatigué ; nous sommes derrière lui. S'étant reposé, il parle :

– Jésus m'a dit : « Que les fidèles soient délivrés des mauvais sorts avant d'échanger le sang. »

Les Mganga mettent de l'eau dans deux jarres, puis des herbes et des racines. Ceux qui sont ensorcelés boivent deux gorgées ; Ngoïe boit deux gorgées par prudence. Beaucoup veulent boire, mais Ngoïe dit : « Assez, car s'il fallait désensorceler tous les frères, cela durerait un long temps et les Blancs pourraient venir. » Les Mganga coupent les cornes d'antilopes en tout petits morceaux et font une incision dans le flanc des possédés ainsi que dans celui de Ngoïe ; ils y mettent un lawa puis frottent la plaie avec un morceau de corne, le mauvais sort est expulsé.

Un des Mganga dit aux esclaves : « Voulez-vous vivre ou aller près de Lésa ? » Les esclaves répondent : « Nous voulons aller auprès de Lésa, mais nous ne voulons pas que nos mânes errent longtemps ici. »

¹ États-Unis d'Amérique.

Le Mganga dit : « Le sang du Boiteux va se mêler à votre sang et vous entrez tout de suite dans la maison de Lésa et de Jésus. »

L'autre Mganga s'approche des esclaves. Au premier, il dit : « Tu reverras chez Lésa, ton ancien maître Kayopé, qui est devenu un de ses fils ; dis-lui que le canot qu'il m'a vendu était pourri et que son enfant doit le remplacer ; s'il ne le remplace pas, je me vengerai ! » À un autre esclave, il dit : « Maloba, que tu rencontreras chez Lésa, ne m'a pas payé pour mes soins quand sa jambe gonflait ; dis-lui que si Kitengé ne me remet pas deux boucs, je lui ferai jeter un sort. »

Les esclaves répondent : « Nous le dirons. »

Pendant qu'il parle, l'autre Mganga fait avec un couteau une piqûre au bras de Ngoïe ; il en fait une aussi au bras des esclaves et y met du sang de Ngoïe ; puis il donne un lawa¹ aux esclaves et ils meurent.

Le frère de Jésus prononce des paroles : « Jésus m'a dit : "Échange le sang avec les Noirs. Lésa aime ta race. Il a préparé son salut en créant parmi les Bantous les liens totémiques." Les ancêtres ne disaient-ils pas : "Les hommes et les femmes du buffle sont frères, les hommes et les femmes du léopard sont frères ? N'y a-t-il pas des hommes et des femmes du buffle, du léopard partout, dans les forêts, les plaines, les montagnes, près du grand lac qui ne finit jamais² ? Lésa a fait les enfants de Cham frères, mais il devait les punir pour la faute de Cham." Maintenant le cœur de Lésa n'est plus mauvais et il a dit : "Bantous, échangez le sang avec Ngoïe, vous ne serez plus maudits." "Que ton sang, frère, se mêle au sang des Noirs." C'est ce que Jésus m'a dit : "Voici mon sang." »

La foule murmure : « C'est ce que Jésus a dit à Ngoïe, voici son sang. »

Un Mganga fait au Boiteux une forte coupure au bas de la poitrine et le sang tombe dans une petite calebasse ; il en fait une ensuite à tous les fidèles, aux femmes et à la mère de Ngoïe, aux Noirs qui sont nés sur les terres de l'autre côté du grand lac et à quelques-uns de ceux qui sont nés sur celles données par Lésa aux Noirs. Le sang de tous tombe dans la petite calebasse. Quand elle est remplie et que le Mganga y a jeté un peu de sel, tous y trempent un doigt et le mettent ensuite dans la bouche de leur voisin. Puis, les compères plongent un des morceaux de bois incandescent dans une jarre pleine d'eau et jettent un peu d'eau l'un sur l'autre.

¹ Poison.

² Océan Atlantique.

Voici que le soleil montre son petit arc au pied des palmiers. Ngoïe parle : « Jésus m'a dit : "Que les frères aillent échangeant le sang dans toutes les terres données par Lésa aux enfants de Cham." Échangez donc le sang partout, par les fleuves, par les montagnes, les déserts, les plaines, les villages, les Sodome et les Gomorrhe ; pendant des jours et des lunes et des lunes encore. Alors Lésa dira : "Blancs, partez, car cette terre-ci est aux Noirs ; le travail que je vous ai ordonné de faire est fini." »

Et la foule répète : « Alors Lésa dira : "Blancs partez. Le travail que je vous ai ordonné de faire est fini." »

Maintenant la corbeille du soleil est au pied des grands palmiers.

Le fils de Lésa prononce encore des paroles : « J'ai dit à Jésus : "Quand ma race sera-t-elle libre ?" Jésus m'a dit : "C'est l'affaire de Lésa : quand tous les Noirs auront échangé le sang, ils sauront beaucoup de choses et ne seront plus ni concubins, ni adultères, ni traîtres à leur race. Alors Lésa ordonnera aux Blancs d'Europe de se préparer à de grands sacrifices humains¹. Ce sera le signe que le temps des Blancs est passé." C'est ce que Jésus m'a dit : "Je suis l'Esprit des hauts lieux qui souffle sur les terres des Noirs." »

Les frères s'agenouillent et se frottent de poussière la poitrine et les bras ; ils crient, ils crient : « Ngoïe est l'esprit de Jésus. Nous ne mourrons pas, car la Pluie est venue. »

Il fait jour et les Blancs s'éveillent dans leurs moustiquaires.

Bwa Matounda but un peu de bière d'éleusine et, fatigué, se mit à sommeiller.

Il était sept heures. Quatre indigènes déposèrent devant Cobourg et Hanovre une table servie.

Les deux amis honorèrent l'excellent repas que leur offrait le chef. Quand il fut terminé, le Senga² s'approcha et dit :

– Mon maître Loualou vous souhaite une bonne nuit et désire vous être agréable. C'est pourquoi deux esclaves bakounas sont prêtes à vous tenir compagnie, si telle est votre volonté.

Les deux hommes virent en effet dans le clair de lune, au pied d'un élaïs géant, les formes pures de deux jeunes Négresses, le cou ceint de colliers de perles et les chevilles ornées d'anneaux de cuivre.

¹ Grande guerre européenne.

² Intendant du chef.

– Remercie ton chef de ses bontés, dit Cobourg. Notre religion nous oblige à consacrer au sommeil les heures de la nuit.

– Il y a beaucoup de religions parmi les Blancs, répondit le Senga.

– Bwa Matounda, dit Cobourg, nous voudrions entendre la poursuite et la mort de Ngoïe.

Le vieil indigène fut réveillé de sa torpeur et informé du récit qu'il avait à faire.

BWA MATOUNDA. – Il y a maintenant autant de saisons des pluies que huit fois les doigts de ma main, plus quatre doigts et sept nuits.

Le fils de Lésa dit : « Jésus m'ordonne d'aller de l'autre côté du lac Tanika pour échanger le sang. » Nous disons : « Allons chez nos frères à qui Lésa a envoyé les Blancs qui disent : yes, yes. » Nous partons dans le sentier l'un derrière l'autre, Yabago, le Mganga, les fidèles, les femmes, trois enfants, quatre adolescents qui n'ont pas encore dormi avec des femmes, ensemble autant que neuf fois les doigts de ma main. Les femmes portent sur la tête la farine et la viande. Nous rions et parlons de Lésa, de Jésus, des Blancs, du Boiteux ; nous chantons :

Le frère de l'oiseau a appris à son cadet une chanson,
Et le petit la chante toujours, car il ne l'a pas oubliée,
Et c'est une belle chanson.

Les Noirs échangent le sang et apportent de la nourriture. Nous arrivons au lac Tanika. Dans le grand panier¹, il y a des Blancs et l'un d'eux nous dit : « Paresseux, je vous traînerai chez le Commissaire. » Les Noirs, répond Ngoïe, qui travaillent pour Lésa et Jésus, ne doivent pas travailler pour les Blancs. Nous restons un jour dans le bateau ; l'échangeur de sang parle : « Maintenant les génies du lac ne sont plus méchants, car le fils de Lésa est venu. »

Nous débarquons et nous traversons les camps d'ouvriers et les villages. Ngoïe dit : « Tous, échangez le sang avec le fils de Lésa et ses fidèles afin d'être sauvés. » Quelques Noirs crient : « Antéchrist ! menteur ! », mais la plupart échangent le sang et touchent le pagne du frère de Jésus et les femmes pleurent et les enfants fuient. Ngoïe guérit deux vieilles qui souffrent du ventre, en mettant la main sur leur ventre.

¹ Bateau.

Nous marchons. Voici des Noirs vêtus comme des Européens qui nous barrent la route ; ce sont des esclaves des Blancs dans les usines. Ils nous crient : « Vous êtes de la canaille noire, des fils de prostituées ; mais nous, nous sommes des Blancs noirs. » Nous les frappons avec une grande force et quatre d'entre eux tombent.

Le frère de Jésus dit : « Que mes gens aillent par cinq dans les chemins et me rejoignent à Loukala. » Nous partons l'un derrière l'autre, le Boiteux, moi, Yabago, le Manga, Ilounga, Sombé et Mélika.

Nous voici autour d'un grand feu et la Lune court dans le ciel. Beaucoup de frères écoutent l'échangeur de sang qui dit les maléfices. Trois hommes arrivent : « Frère de Jésus, les Blancs te poursuivent avec des askaris sauvés par Mahomet¹ et veulent ta vie parce que tes gens ont tué quatre hommes. » Nous rions : « Ah ! ah !, les Blancs sauront-ils prendre le fils de Lésa ? » Ngoïe parle : « On ne voit pas l'échangeur de sang quand il veut ne pas être vu ; restons sur ces terres, enfants, car Jésus m'ordonne de sauver les hommes de ces terres. »

Nous marchons, nous parlons, nous mangeons. Mais les askaris sont dans la région ! Les voilà ! Ils nous voient avancer dans le grand marais : ma tête est au-dessus de l'eau et Ngoïe est sur mes épaules ; Mélika est presque noyée, car elle est petite. Les askaris tirent, tirent, mais les balles ne nous touchent pas : Jésus et Mahomet sont dans les fusils.

Nous marchons deux jours. Nous arrivons à Loukala et nous y trouvons tous les fidèles. Les gens se prosternent et disent : « Tu es le fils de Lésa », et ils échangent le sang et les enfants ont peur. Des askaris arrivent en courant ; mais le Boiteux est invisible. Ils demandent : « Où est l'échangeur de sang ? » Et le Boiteux répond : « Il est à Bouta ; il mange avec ses fidèles et ses femmes ne le regardent pas quand il mange. » Le sergent Abdul Kiloloma dit : « C'est bien, demi-tour à droite, en avant marche. »

Dans un village, nous entrons dans une maison de Jésus où le Père fait le sacrifice. Des Noirs se disent l'un à l'autre : « C'est l'échangeur de sang » ; d'autres crient : « Prenez-le, c'est l'antéchrist » ; Ngoïe fait le signe des couteaux de Lésa et tous les Noirs se jettent à terre.

Ce sont de hautes collines qu'il faut maintenant traverser ; nous montons dans les pierres et les hautes herbes. Un fidèle crie : « Les askaris sont au pied de la montagne. » Ils mettent le feu à la brousse et le vent chasse le feu jusqu'à

¹ Musulmans.

nous ; ils tirent, ils tirent ; nous sommes léchés par les flammes ; mais Ngoïe fait une croix avec deux sticks et appelle Jésus : le vent tourne. Nous descendons l'autre versant ; les askaris courent ; les voilà ! Ngoïe dit : « Mettez le feu » ; le feu monte et les askaris reculent, reculent dans la fumée. Ils reviennent : les voilà ! Kassongo tombe. Un bois où les éléphants se reposent à midi est devant nous ; mais il n'y a pas de sentier ; ce ne sont que marécages, lianes, palmiers renversés, fougères et arbustes ; nous voyons deux éléphants à travers le feuillage, tout près de nous ; le Boiteux leur dit : « Marchez devant nous, ouvrez un chemin » ; ils courent et brisent tout ; nous les suivons, nous les suivons. Quand les askaris arrivent à l'entrée de la galerie, ils n'ont plus d'haleine ; le sergent dit : « Ngoïe a passé ; qui a fait le chemin ? C'est Jésus et Mahomet. Reposez vos armes ! Nous ne pouvons le prendre. »

Maintenant les pieds du Boiteux saignent ; nous le portons dans un tippoye¹ fait avec des couvertures et un grand stick ; l'eau de notre corps coule sur notre poitrine et nos jambes.

C'est le désert. Nous ne voyons pas de village et pas de camp ; nous n'avons ni eau ni nourriture. Ngoïe dit : « Jésus m'a dit : "Retourne sur les terres où Lésa a envoyé les hommes de Boula Matari, car il y a trop d'askaris sur ce sol." » Nous ne prenons aucun repos pendant trois jours ; une de mes femmes n'a plus de lait et mon petit enfant meurt. Le fils de Lésa dit : « Je suis ensorcelé ; les askaris pourraient s'emparer de moi. » Le Mganga parle : « C'est Bwa Matounda qui a jeté le sort et l'on me coupe la main ; c'est bien, mais si j'ai ensorcelé le Boiteux, je ne le savais pas ; Ngoïe est délivré. » Il dit : « Que mes gens se dispersent et me rejoignent à Tabala, car il y a trop d'askaris et pas assez de nourriture. »

Au moment où Bwa Matounda prononçait ces paroles, des gémissements et des cris de pleureuses l'interrompirent : « Ngoïe va mourir, Ngoïe va mourir », et les Noirs entonnèrent l'hymne protestant : « Reçois ton enfant, Dieu de bonté ! »

– Nous marchons l'un derrière l'autre, l'échangeur de sang, moi, Yabago, le Mganga, Ilounga, Sombé et Mélika. Nous courons, nous courons. Courez, courez, gens de la Pluie ! Regardez le sol et frappez-le d'un pied fort. Hommes du tippoye, portez le Boiteux sans faiblir ! Gens des plaines, des montagnes, des forêts, courez, bien que votre ventre soit sans nourriture ; la nourriture de Lésa

¹ Hamac.

est dans votre ventre. Courez, car si les askaris prennent le fils de Lésa, il est pris ; irons-nous auprès de Lésa, si le fils de Lésa est pris ? Courez, courez, gens de la Pluie !

Le désert a pris fin. Nous traversons des villages et les Noirs disent : « Les askaris sont près d'ici ; demain vous aurez de la nourriture. » Nous trouvons un buffle mort au fond d'un ravin ; c'est Jésus qui l'a placé là, car nous mourons de faim. Nous le découpons et les femmes cuisent les morceaux sur les feux ; nous mangeons, puis nous dormons. Des askaris arrivent sans faire de bruit, sans faire de bruit : « Nous te prenons, car tu es l'échangeur de sang. » Le Boiteux fait le signe des couteaux de Lésa, les askaris se mettent à genoux : « Tu es le fils d'Allah ! » Ngoïe dit : « Mahomet n'est pas noir et ne peut vous sauver ; je vous sauverai. »

Les askaris échangent le sang et se joignent à nous.

Maintenant les fidèles viennent de tous les côtés, car nous approchons de Tabala.

Pendant que nous dormons, Ngoïe a une vision : Jésus se montre, mais il ne parle pas et semble mort. Le cœur du Boiteux devient mauvais.

Quand le petit arc du soleil paraît, des gens du village de Nakossa arrivent : « Frère de Jésus, les Blancs défendent que les Noirs échangent le sang, car échanger le sang est très mauvais pour eux, disent-ils. Les villageois et les ouvriers font maintenant leurs prières chez les Pères, ou à genoux sur les tapis¹. » Le cœur du fils de Lésa devient très mauvais et Jésus reste caché.

Nous courons, nous courons. Mais les gens des villages n'échangent plus le sang. Ngoïe dit : « Si les askaris viennent me prendre sur ce sol, vous n'aurez plus de récoltes pendant trois ans et vos mânes s'acharneront sur vos frères. » Ils répondent : « Ah ! ah ! ah !, allons-nous dire aux askaris où tu es ? Nous leur dirons que tu es à Mamboundi. »

Nous arrivons à Tabala et nous installons dans le ravin, au milieu des fougères, près de la colline. L'échangeur de sang ordonne que l'on aille chercher le Blanc barbu au grand front qui est son ami et sait beaucoup de choses².

Nous attendons, nous attendons. Jésus n'apparaît plus à Ngoïe.

Des nuits, beaucoup de nuits passent. Les femmes du village apportent de la farine et des boucs, car Ngoïe a dit : « Si les femmes n'apportent pas beaucoup de nourriture, vous n'en aurez pas pendant trois ans. » Et elles donnent aussi ce

¹ Reviennent au christianisme et à l'islam.

² Le missionnaire théosophe.

qu'il faut pour faire de la bière. Le cœur des fidèles devient meilleur, mais le cœur de l'échangeur de sang reste mauvais.

Le Blanc barbu qui sait les choses cachées arrive ; voici son grand front au milieu des fougères. « Ngoïe que veux-tu ? » Le prophète parle : « Je suis ensorcelé ; les poussins fuient la poule, les Bantous ne veulent plus échanger le sang, mon frère ne me parle plus et quand il se montre, il est presque mort ; que faire ? » Le Blanc ne parle pas, puis il dit : « Tu dois mourir. » Ngoïe répond : « Je refuse, je refuse de mourir. » Le Blanc prononce de bonnes paroles que nous ne comprenons pas bien, car nous ne sommes que des Noirs. « N'as-tu pas apporté aux enfants de Cham la seconde naissance et la troisième vie ? Quand le travail des fils de Lésa est fini, peuvent-ils caresser leurs femmes et leurs enfants pendant de nombreuses lunes ? Non. Lésa et leur mère ne les ont engendrés que pour leur travail et Lésa ordonne : "Mes fils préférés, revenez auprès de moi dans la lumière du ciel." »

Ngoïe se jette à terre : « Là, dit-il, Jésus mort. » Nous crions : « Jésus, Jésus ! » Il est étendu au pied d'un arbre ; tous les fidèles le voient ; ses yeux sont fermés et il a aux mains et au côté les blessures que les askaris romains lui ont faites. Le Blanc ne le voit pas, car le frère du Boiteux n'apparaît jamais aux Blancs. Le fils de Lésa se relève et dit : « Je mourrai : assez. » Jésus n'est plus là.

Le Blanc dit : « Quand veux-tu mourir ? » et l'échangeur de sang répond : « Demain. » Le Blanc se prosterne : « Échangeur de sang, ta race est sauvée », dit-il.

Le cœur de la Pluie est devenu fort. Il dit : « Matoka, va auprès du sergent Abdul Kikoloma et, demain, conduis ses askaris vers mon camp ; mes gens les attaqueront avec les fusils de leurs frères qui m'ont reconnu fils d'Allah et les askaris me tueront : va. » Matoka obéit au Boiteux.

Et les fidèles disent : « Nous voulons aller avec toi auprès de Jésus et de Lésa, car on y est bien mieux qu'ici ; notre cœur est joyeux. » Et Ilounga, Mélika et Sombé disent : « Nous irons avec toi auprès de Jésus, afin de préparer tes nourritures. » Et la mère de Ngoïe demande aussi à aller voir Jésus et Lésa avec son enfant.

Le fils de Lésa parle : « Enfants, j'irai avec mes six plus anciens fidèles auprès de Lésa et de Jésus ; les autres fidèles et maman doivent raconter mon histoire dans toutes les terres données par Lésa aux Noirs, jusqu'au moment où Lésa dira : "Venez auprès de moi" ; Yabago doit l'écrire, car il sait faire cela

convenablement ; les Bantous de toutes ces terres donneront de la nourriture et de l'argent pour l'impôt à maman, aux fidèles et à Yabago ; mes femmes, accompagnez-moi car vous êtes mes femmes. »

Les six fidèles prennent le poison et meurent. Les femmes du Boiteux disent : « Nous préparerons ta nourriture ce soir et nous partirons avec toi. » Et nous disons : « C'est très bien, tu l'ordonnes ; nous ferons comme tu l'ordonnes. »

Maintenant la lune erre dans le ciel et nous lisons dans l'Évangile la mort de Jésus. Nous mangeons. L'échangeur de sang dit au Mganga : « Celui qui va auprès de Lésa ne peut rester ensorcelé ; fais ce que tu dois faire. » Puis nous buvons beaucoup, beaucoup de bière et nous chantons des cantiques et le Chant de l'Oiseau avec une grande force, pendant que les gens des villages viennent apporter des boucs et des poules. Les femmes sont assises à côté de l'échangeur de sang et lui redisent sans cesse : « Nous allons ensemble auprès de Jésus et de Lésa. » Ngoïe parle aussi : « Ma tâche est finie ; je meurs pour les enfants de Cham ; je meurs ; nos ancêtres ne mouraient-ils pas pour la tribu ? Nos ancêtres mouraient pour la tribu. Les Blancs ne savent pas ; mon frère, je viens auprès de toi. »

Les fidèles prennent les fusils et s'en vont attaquer les askaris. Nous grimpons sur la colline et nous préparons les feuillages pour le corps de l'échangeur de sang.

Le soleil montre son petit arc et, bientôt, il court, il court, il court dans le ciel. Nous entendons le bruit des balles. Le Boiteux dit : « Maintenant ils auront l'échangeur de sang. » Nous lui disons : « Que la paix soit sur toi, que la paix soit sur toi ; nous te verrons plus tard auprès de Lésa et de Jésus » ; et nous touchons son pagne. Il monte, il monte, il monte sur la colline ; nous le suivons, nous le suivons ; les askaris tirent ; l'esprit du Boiteux s'envole auprès de Lésa et de Jésus.

Les askaris sont au pied de la colline : « Il est mort », crient-ils. Un grand nuage cache le soleil et la lumière devient jaune. Nous leur disons : « Vous avez tué le fils de Lésa. » Puis, il fait obscur comme quand, la nuit, les étoiles luisent au ciel. Les femmes de l'échangeur de sang avalent le poison et clament en tombant sur le corps de Ngoïe : « Maître, Jésus se met devant le soleil et vient à ta rencontre. » Maintenant il fait noir comme quand, la nuit, il n'y a ni Lune ni étoiles. Dix des askaris arment leurs fusils et les os de leur cervelle tombent autour de nous. Le sergent Abdul Kikoloma et les autres soldats se jettent le

ventre contre terre et murmurent : « Il est le fils d'Allah, miséricordieux et clément ! Nous n'avons pas tiré ; ceux qui ont tiré sont morts. » Nous nous pressons autour du corps du Boiteux et nous disons : « Son travail est fini : il est auprès de Jésus, de Mahomet et de Lésa. »

Lorsque Bwa Matounda eut terminé son récit, les ferventes paroles de l'hymne « Plus près de toi, mon Dieu », montèrent dans la nuit toute fardée d'étoiles.